

## **Pascal Lefèvre** **Biographie**

Bien que né tout à l'Ouest,  
À Nantes exactement,  
C'est vraiment tout à l'Est  
Que je vis maintenant  
Puisqu'à une Lorraine  
Je me trouve épousé  
Qui n'a pas eu de peine  
À me faire apprécier  
Sa Région, sans un mot,  
Rien qu'à la regarder  
Se mirer dans ses eaux  
Calmes et, sans oublier  
Le sang qui l'a rougie,  
Au cours de son Histoire,  
Car elle, à la Patrie,  
Est liée comme au soir  
L'est le jour ou la nuit !

Après avoir été  
Militaire, aujourd'hui  
Et depuis sept années,  
Je me suis orienté  
Vers une profession  
Ancienne et négligée  
Depuis que l'instruction,  
Grâce à Jules Ferry,  
S'est partout érigée  
À côté des mairies  
Mais qui, depuis qu'est né  
Internet et l'absence  
De morale publique,  
Réapparaît en France  
Au rythme fantastique  
Que connaît la Croissance  
Depuis que les banquiers  
Ont trompé la confiance  
Des petits fortunés...

Vous l'avez deviné,  
C'est écrivain public  
Et biographe obstiné,  
Même si peu de fric  
A pu s'en dégager,  
Malgré une écriture  
Fort prompte à dégainier  
Pour aider la vie dure  
De gens dans le besoin  
À aller voir ailleurs,  
Et si possible loin,  
Désormais, de leur cœur !

Alors, au fil du temps,

S'imposa, sans rature,  
À moi, subtilement,  
L'envie d'une écriture  
Faites en vers louvoyants  
En voyant la nature  
Massacrée, constamment,  
Par nos ondes et voitures  
Et par nos paysans  
Que l'industrie chimique  
A détruits jusqu'au sang  
Qui rendait bucolique  
Le poète d'antan !

C'est pourquoi, désormais,  
Je n'écris qu'en versant  
Mes vers comme ce lait  
Qu'on a vu dans les champs  
Se verser à l'envers,  
Très prosaïquement,  
Par ces éleveurs, verts  
De peur que leurs enfants  
Ne leur reprochent, un jour,  
De ne voir, en leurs champs,  
Plus un ver au détour  
D'un sillon, plus stérile  
Que beaucoup de trottoirs  
S'allongeant dans les villes  
Que des maîtres, en peignoir,  
Attachés à leur chien,  
Arpentent dans le noir  
Pour qu'on ne voit pas bien  
Leur clébard laisser choir  
Leurs grosses déjections  
Qui feront, sans retard,  
La grande admiration  
De ces amateurs d'Art  
Se pâmant face aux tags  
Qui maculent les murs  
Comme, face au Reichstag,  
Un seul côté du mur  
De Berlin le montrait  
Lorsque la liberté,  
Opprimée, le soufflait  
À ceux dont l'encrier,  
À l'Ouest, débordait !

Aussi, depuis deux ans,  
Environ, je me plais  
À m'investir dedans  
La forme d'écriture,  
Sans doute originelle,  
Qu'il ne me fut pas dur  
D'inventer, grâce au ciel  
Et à la poésie  
Classique et ses ficelles,

Contraignant, sans merci,  
Le poète et ses ailes  
Qui, pour se déployer,  
Pressent l'inspiration  
De venir sublimer  
La forme et sa prison  
Et que j'ai baptisée  
La versificulpture  
Qui, en réalité,  
Est la réécriture  
En vers dont la contrainte  
Est d'empêcher les mots,  
Le sens et la plainte  
De s'en aller des mots,  
Agencés comme il faut  
Pour monter, d'un niveau,  
L'émotion dans le dos,  
La nuque et le cerveau  
Du lecteur à venir  
Que la prose, en son temps,  
Fait tout juste sourire  
Ou pâlir un moment,  
Alors qu'on peut en rire  
Ou pleurer sur le champ !

Et quant au devenir  
De cet Art tout naissant,  
Je suis pressé de lire  
Vos avis pertinents  
De poètes, pour me dire  
Si je suis convaincant,  
Affligeant ou saoulant,  
Avec ces vers sans fin,  
Comme on en trouve dans,  
Parfois, les intestins !